

Le sens dans les théories des opérations énonciatives

KOUADJO Koffi Hilaire
Université de Cocody, Abidjan

RÉSUMÉ:

La question du sens a été pendant longtemps mise en veilleuse par les approches structuralistes et générativistes. A vrai dire, ces théories portaient en elles-mêmes les stigmates de leur impuissance à traiter du sens avec succès ; cela, dès l'instant où le choix épistémologique était porté sur les termes *langue* pour le structuralisme et *compétence* pour le générativisme.

C'est avec la linguistique dite des opérations énonciatives que l'étude du sens retrouve ses marques. Désormais c'est la parole qui prévaut, or c'est elle qui institue l'intervention de l'énonciateur comme centre de production des énoncés. Il s'agit désormais de traquer la langue pour qu'elle livre les tréfonds de son fonctionnement. Cet article est une ébauche du sens comme construction fondée sur l'activité structurante de l'énonciateur.

MOTS CLÉS : opérations, métalinguistique, langue, sens, relation, notion lexicale, notion grammaticale, intersubjectivité, discours, parole, identification, différenciation, rupture, fiction.

ABSTRACT:

The issue of meaning had long been neglected by structural and generative grammar. Indeed, those theories carried out the prerequisites accounting for their incapability to successfully deal with meaning; the reason being that the concepts *langue* and *competence* had respectively been chosen by structuralism and generative grammar as epistemological paths.

The study of meaning becomes worthwhile with discourse analysis theories, or more specifically, uttering act theories. The cornerstone of linguistics is therefore oriented towards the concept of *parole* which denotes the involvement of the utterer in his utterance. The objective is to fathom the operations lying beneath language for them to show how they work. This paper is to deal with meaning as the result of a construction that is based on the structuring activity of the utterer.

KEY WORDS: operations, metalinguistics, *langue*, meaning, relation, lexical notion, grammatical notion, intersubjectivity, discourse, parole, identification, differentiation, rupture, fiction.

INTRODUCTION

C'est avec de Ferdinand de Saussure que la linguistique moderne a commencé, car c'est lui en effet qui a su donner à l'étude linguistique toute son autonomie en faisant l'option pour la langue. Il en a donné les raisons en disant que la langue est un « système ». Elle est forme, objet de généralisations ; elle est trésor collectif au service de la communauté qui l'a en usage.

Quelques années après, Chomsky semble emboîter le pas à Ferdinand de Saussure en choisissant non pas la langue mais plutôt la compétence.

Il apparaît que ni Ferdinand de Saussure, ni Chomsky n'ont placé au centre de leurs études le concept du sens, bien que plus tard la grammaire générative ait tenté d'y faire référence. Ce fut sans succès car le sens est l'apanage de l'énonciateur, et donc relève du domaine de la parole.

Notre étude trouve ici tout son sens car nous l'orientons dans le cadre des théories énonciatives qui prennent comme appui la parole. Les théories des opérations énonciatives comprennent :

- la théorie de la psycho-sémantique/la psycho-systématique de Guillaume Gustave ;
- la théorie de la lexis d'Antoine Culioli ;
- la grammaire métaopérationnelle de Henri Adamczewski.

Dans ce travail, il ne s'agira pas de démontrer tour à tour comment le sens se présente dans les théories suscitées, mais plutôt d'envisager le sens en partant de l'invariant de ces trois théories qu'est l'énonciateur, tant il est vrai que la constante dans les théories énonciatives est le sujet énonciateur.

Nous suggérons de conduire notre argumentation en rapport avec cette constante mais tout en considérant tous les éléments que nous qualifions de satellites et qui aident à expliciter le contenu réel de l'énonciateur en relation avec le sens. Notre démarche est la suivante : nous nous attellerons à démontrer d'abord comment la langue est avant tout un projet de sens,

ensuite, nous énumérerons quelques opérations de construction du sens, et enfin, nous montrerons comment le processus de construction du sens arrive à son terme en partant de l'énonciation à l'énoncé.

I- La langue comme projet de sens

Pour mieux saisir les contours du sens, il faut repartir à la langue. La langue est d'abord et avant tout un système de codes utilisés par tous les membres d'une société donnée. C'est également un ensemble de marques codifiées, enregistrées et stockées dans le cerveau de tout individu. Il nous paraît plus rigoureux de s'appuyer sur la langue comme l'ensemble des notions tant lexicales que grammaticales pour comprendre le processus de construction du sens, car le sens est un concept très complexe : il intègre des facteurs tout aussi linguistiques qu'extralinguistiques. Bloomfield, le précurseur du *behaviourisme*, estime que le sens des phrases ou des énoncés ne peut pas être décrit scientifiquement d'autant plus que de nombreux paramètres extralinguistiques sont à prendre en compte. C'est pourquoi, toujours selon lui, le seul critère qui compte est la forme.

1) Les notions lexicales

En fait, comme dit plus haut, la langue contient à la fois des notions lexicales et grammaticales. Les notions lexicales ont un contenu sémantique nu, sans contexte. C'est le cas des noms, des verbes, des adjectifs, les adverbes, etc. La langue est ce que Culioli appelle *paquet paraphrastique*. C'est la lexis, l'instance où aucune assignation n'a lieu.

Si nous prenons des exemples comme : *fire, dog*, on serait tenté à première vue d'affirmer qu'ils renvoient respectivement à *feu* et *chien*. Ceci n'est en fait pas erroné, car à ce niveau, aucun des ces morphèmes n'a subi aucun revêtement, c'est-à-dire, n'a été délimité en contexte. Nous sommes ici de plain pied dans la fonction dénotative du langage, à laquelle Jakobson fait référence dans son étude sur les six fonctions du langage¹. Les sens qui est assigné au morphème lexical a uniquement une valeur référentielle. En d'autres termes, ce

¹ Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, Paris, Edition Minit, 1963.

sont les mots tels qu'ils apparaissent dans le dictionnaire. Aux notions lexicales, sont rattachées les notions grammaticales.

2) Les notions grammaticales

Les notions grammaticales sont des morphèmes grammaticaux qui ont un contenu sémantique nul. Elles ont, elles aussi, en projet de construire du sens, c'est-à-dire de grammaticaliser les notions lexicales au moyen de phénomènes d'adjonction. Nous avons par exemple le cas des prépositions, des pronoms, des articles, par exemple. Il faut toutefois signaler que les notions grammaticales sont quelques fois des traces de construction : les formes inflexives par exemple. Avec les notions lexicales et grammaticales, la langue a pour ambition de construire le sens.

II- Les opérations de construction du sens

Les notions ont en projet de construire du sens. Elles sont des données nues et non subjectives : elles n'ont subi aucune exploitation. Elles sont donc des objets linguistiques qui, selon Silué Jacques « *recevront des vêtements morphologiques pour donner des signifiants-mots qui deviendront des matériaux de la combinatoire syntaxique²* ».

1) La mise en relation

Le sens procède de la mise en relation des notions suscitées. Delmas le dit si bien : « *construire une syntaxe, c'est déjà construire du sens³* ».

Toutes les opérations de construction du sens reposent sur le concept de relation. Adamczewski le dit si bien: « *la relation est au cœur de toute grammaire humaine⁴* ». La relation c'est d'abord l'enchaînement et ensuite l'orientation.

Nous appelons enchaînement la succession des unités linguistique dans la chaîne linéaire dans un ordre dicté par les réalités psychosociologiques et culturelles de la langue en

² Silué S. Jacques, "Les phases de l'activité langagière et le développement cognitif de l'enfant", RIVEA, N°3, Abidjan, 2002, pp 169-182.

³ Delmas, Claude, *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain* (Thèse d'Etat), Paris, 1988, p. 9.

⁴ Henri Adamczewski, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 1982, P9.

question. C'est ici par exemple que les items grammaticaux retrouvent tout leur sens, car servent à construire les structures dans un premier temps et au-delà, le sens.

Prenons les exemples ci-dessous :

*1°- Une bouteille **de** vin*

*2°- Une bouteille **à** vin*

Dans ces deux exemples, les prépositions **de** et **à** servent d'éléments de construction de relation entre N1 et N2, tant il est vrai que les morphèmes **bouteille** et **vin** pris isolément ne sauraient véhiculer le sens auquel ils renvoient lorsqu'ils sont imbriqués dans les relations en présence. Il est tout aussi important d'insister sur les éléments extra linguistiques dans la mise en relation. Un énoncé comme : la souris mange le chat est syntaxiquement acceptable ; mais il est tout à fait clair qu'il ne saurait être accepté dans une situation concrète de communication d'autant plus que la société tout entière admet le contraire, c'est-à-dire que c'est le chat qui mange la souris et non l'inverse.

Les langues comme l'anglais et le français sont des langues de type SVO (sujet-verbe-objet). Dans ces types de langues, la place et l'ordre des mots peuvent jouer un rôle capital. Nous pouvons prendre deux autres exemples :

1°- Le chien a mordu l'enfant

2°- L'enfant a mordu le chien

Ces deux phrases mettent en exergue les mêmes éléments lexicaux, et pourtant elles diffèrent quant à leurs sens. Ces derniers exemples débouchent sur un autre aspect de notre étude, le choix de la relation.

2) Le choix de la relation

Il convient de noter aussi que le type de lien existant entre les éléments de la chaîne détermine le sens qui en découle. Les opérations de mise en relation sont diverses : la négation par exemple, la différenciation, la localisation, la focalisation, la saturation, etc.

Si nous disons : j'aime la danse et je n'aime pas la danse, c'est clair que le sens est différent, car les opérations effectuées sont différentes. A un niveau plus profond, le choix des mots est aussi déterminant dans la construction du sens. Considérons les exemples suivants :

1°- Il pleuvait pendant qu'il parlait

2°- Il parlait toutes les deux heures

3°- Il parla à 8 h 30

Dans ces trois phrases, les mots qui accompagnent le verbe *parler* modifient le sens des phrases. Les sens correspondant aux trois phrases sont respectivement :

1- sens duratif : pendant qu'il.....

2- sens itératif : toutes les deux heures

3- sens ponctuel : à 8 h 30

Nous retenons donc que le choix des mots influence inévitablement le sens de la phrase.

Les opérations de constructions signifient pour l'énonciateur de mettre en action un ensemble de mécanismes grammaticaux prenant en compte à la fois les notions grammaticales et lexicales pour faire sens. Le sens dépend ainsi du type de relation créée. Culioli ne manquera pas de le mentionner lui-même : « *énoncer, c'est éliminer progressivement de l'indétermination* ⁵ ». Le sens n'est donc pas du donné, il est le résultat d'opérations effectuées par l'énonciateur. Les phrases ci-dessous tentent de mettre en exergue l'effort de détermination de la part de l'énonciateur :

1°- John a construit une maison

2°- John a construit une grande maison

3°- La grande maison que John a construite est invivable

4°- La grande maison invivable que John a construite est démodée

⁵Antoine Culioli, *La formalisation en linguistique*, Paris, 1978, P.59.

Le commentaire qui est porté sur la maison en question montre bien qu'il y a un effort de détermination qui se fait progressivement en parlant de la maison de John. Comme on peut le constater, au départ les éléments principaux sont : *John, construit, maison* ; mais au fur et à mesure que d'autres unités interviennent dans la chaîne, c'est-à-dire entrent en relation avec d'autres éléments, il y a un effet de détermination ou de précision qui transparait.

Pour Guillaume Gustave le langage est un système de représentations qui comporte un ensemble de présentations mentales. Il conçoit deux niveaux de structuration :

1-un plan logico-notionnel

2-et un plan sémantico-syntaxique

Ce sont ces deux niveaux symbolisant des étapes de relations successives dans la chronologie linguistique que nous venons de montrer. Pour illustrer, prenons l'énoncé suivant :

Voici le chien qui a chassé le chat qui a chassé le rat qui vivait avec la souris qui a mangé le fromage.

Au plan logico-notionnel, l'énoncé ci-dessous est composé de notions tant lexicales que grammaticales. Les notions lexicales sont essentiellement des noms tandis que les notions grammaticales sont des verbes, des articles et des marqueurs relatifs.

Au plan sémantico-syntaxique, les règles d'enchaînement ou de structuration aident à comprendre le sens de l'énoncé. Un tel énoncé pourrait continuer indéfiniment. Pour tout énoncé qui serait grammatical, on peut aisément imaginer un énoncé similaire comportant une autre proposition qui serait elle aussi grammaticale. Bien que ce type de structure ne soit pas souvent utilisé, sa construction montre bien les étapes de structuration des énoncés.

III- De la mise en discours/ou de l'énonciation à l'énoncé comme siège du sens

Dans les théories des opérations énonciatives, le sens trouve tout son sens dans le discours qui est l'exploitation réelle de la langue. Nous sommes ici dans le domaine de la parole. La parole est cette partie intégrée à la langue qui est l'apanage de tout individu et utilisée dans une situation concrète de communication. Dans le cadre de la parole, il faut prendre en compte à la fois la phrase et l'énoncé. Dans la phrase, l'accent est mis sur la forme

alors que l'énoncé, quant à lui, est plus lié au sens. L'énoncé est donc le résultat de la mise en discours. Le discours est du domaine de la métalinguistique. Selon Roland Barthes : « l'énonciation est l'acte renouvelé par lequel le locuteur prend possession de la langue⁶ ». Et à Benveniste d'ajouter dans *Problèmes de linguistique générale*: « l'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation⁷ ». Il distingue ainsi l'histoire (absence de personne) du discours (intervention du locuteur en contexte).

Au centre du processus de détermination du sens, se trouve l'énonciateur. Celui-ci entre en relation directe avec son vis-à-vis dans le processus d'énonciation. Nous proposons dans cette dernière partie d'analyser plus en profondeur les termes *énonciateur* et *intersubjectivité* afin de démontrer comment ils fondent toute l'activité du sens.

1) L'énonciateur dans la construction du sens

En tant qu'activité, le sens procède d'un ensemble d'opérations métalinguistiques qui sous-tendent la concaténation en surface. Le rôle de l'énonciateur est celui qui consistera à traquer la dynamique cachée sous les formes visibles en surface, comme pour paraphraser Guillaume. Pour lui, il s'agit de traquer l'invisible caché sous le visible. Le travail qu'accomplit sans cesse l'énonciateur aide à comprendre le sens des énoncés. Guillaume écrit : *On explique selon qu'on a su comprendre; on comprend selon qu'on a su observer.*⁸

En effet, l'explication dépend de la bonne qualité de la compréhension et de l'observation. C'est dire que la compréhension des phénomènes linguistiques est sous-jacente à la construction du discours. Le discours lui-même est perçu par Guillaume comme la conséquence de la langue qui, elle, n'est pas observable directement. La langue est donc un système de conditions. Il oppose les termes suivants :

l'immanence	à	la transcendance
la virtualisation	à	l'actualisation
le passé	à	l'après passé

⁶ Roland Barthes, *Leçons*, Seuil, Paris, 1978

⁷ Benveniste, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard 1966 (2nd édition)

⁸ Voir Gustave Guillaume, *Langage et science du langage*, 1960.

la condition	à	la conséquence
la cause	à	l'effet
la langue	au	discours

La préoccupation de l'énonciateur en situation de communication est celle de contribuer à la saisie des relations existant entre les différents éléments du système.

Les opérations qu'effectue l'énonciateur sont mentales avant d'être observables physiquement. En plus, chaque unité linguistique a une position différente de l'autre. Le dynamisme ainsi contenu dans la structuration des énoncés rend le sens actif.

A ce niveau intervient une autre donnée qu'est le contexte. Avec le contexte, le sens que l'énonciateur tente de communiquer acquiert une valeur hybride. Le contexte sert tout simplement à délimiter ou à circonscrire l'étendu du sens des énoncés. Il aide à effectuer plusieurs opérations de structuration dans la dynamique énonciative. Chez Culioli par exemple, les concepts *d'identification*, de *différentiation*, de *rupture* et de *fiction* ne sont rien d'autre qu'un moyen par lequel l'énonciateur imprime sa marque à l'énoncé.

Culioli tente de formaliser cette vision de la façon suivante :

1) Identification (=)

$X = Y$ se lit "X est identifiable à Y" mais non identique.

L'opération d'identification prend en compte aussi bien les notions lexicales, grammaticales que la relation prédicative. Il s'agit ici d'appréhender lesdites notions à travers des occurrences (événements) de cet ensemble de notions, c'est-à-dire à travers des représentations liées à des situations énonciatives, réelles ou imaginaires. Par l'identification, le sujet énonciateur pose qu'une occurrence donnée est une occurrence d'une autre notion. En somme, l'identification est la prise en compte de l'altérité, qui, par la suite peut être éliminée.

Soit l'exemple :	ce livre	est	un dictionnaire
	X	=	Y

Nous disons que X (livre) est identifiable à Y (un dictionnaire). Cela signifie que la détermination de dictionnaire (Y) se fait par rapport à X (livre). En d'autres termes, on peut dire qu'un dictionnaire est un livre, mais qu'à l'inverse, un livre n'est pas forcément un

dictionnaire. L'énonciateur utilise dans la plupart des cas le verbe *être* comme opérateur d'identification. L'élimination de l'altérité peut se faire par le biais de la négation par exemple. Si nous disons : ce livre n'est pas un dictionnaire, ceci présuppose qu'un dictionnaire est avant tout un livre. Seulement, l'énonciateur s'attelle à éliminer l'altérité de façon abstraite.

2) La différenciation (\neq)

$X \neq Y$ se lit "X n'est pas identifiable à Y" ou "X est repéré par rapport à Y" et est par conséquent différent de Y. Le terme localisation est aussi utilisé pour référer à l'identification. Dans l'identification, nous avons dit que ce qui prime, c'est l'altérité. La différenciation, c'est l'altérité maintenue. Il s'agit en clair de construire une antériorité et d'un état résultant. Par exemple dans : Jean a un bon dictionnaire,

Un bon dictionnaire (X) n'est pas identifiable à John (Y)

La différenciation utilise généralement comme marqueur le verbe *avoir* ou le génitif.

3) La rupture (ω)

$X \omega Y$ se lit "X n'est ni identifiable à Y, ni différent de Y". Cela signifie que le repérage ne se fait pas par rapport à Y. La rupture peut être due à plusieurs facteurs :

1°- l'institution d'un passé.

C'est le cas du passé simple ou de l'imparfait qui mettent en exergue un repère décroché du présent.

Exemple : Je passais mes vacances dans les montagnes
 X ω Y

X n'est identifiable ni différent de Y. Le sujet énonciateur se trouve dans un repère qui est tout autre que celui dans lequel se situe l'événement.

2°- l'institution d'une fiction

Il s'agit ici d'une valeur hypothétique.

Exemple : si j'avais une voiture,

3°- au discours rapporté ou au récit

Exemple : Il a dit qu'il arriverait demain

4°- à la *désactualisation*

Dans ce contexte, l'énonciateur prend de la distance par rapport à son énoncé ; ou plus exactement, dans un contexte présent, il donne à son énoncé une valeur moins assertive. C'est le cas de la politesse exprimée indirectement par le biais d'un passé ou d'une forme interrogative.

Exemple : je venais vous demander.....

La demande dont il est question se situe dans le temps présent ; seulement l'énonciateur observe la politesse en utilisant une forme passée qui ne tient à son caractère passé que dans la forme.

4) La fiction (*) est une valeur mixte comprenant les trios premiers opérateurs (=, ≠, ω).

- ou ≠ ou =
- ni ≠ ni = (c'est-à-dire: ω)
- peut être à la fois ≠ et =

La fiction se sert de l'impersonnel dans la plupart des cas. Le repère fictif pour l'énonciateur signifie que l'on se trouve sur un plan purement imaginaire ou abstrait. La valeur référentielle de l'énoncé dans cette situation est inexistante.

Exemple : on dit que le ciel sera nuageux ces jours ci.

L'introduction de *on* par l'énonciateur place l'énoncé sur un plan purement fictif dont l'énonciateur se dissocie.

Pour illustrer ces catégorisations, nous prendrons le cas des pronoms:

- Avec "Je" nous avons $\mathcal{S} = S$ (\mathcal{S} : énonciateur et S: sujet grammatical)
- Avec "Tu" $\Leftrightarrow \mathcal{S} \neq S$

- Il / Elle $\Rightarrow \mathcal{S} \omega S$
- Nous $\Rightarrow \mathcal{S} = S$
- Ils $\Rightarrow \mathcal{S} \omega S$
- on $\Rightarrow \mathcal{S} * S$

Ces formes mettent en exergue le point de vue de l'énonciateur par rapport à la situation d'énonciation et au type d'opération en vigueur.

Comme nous le constatons, l'énonciateur entre dans une relation d'intersubjectivité avec le co-énonciateur dans la construction du sens.

2) L'intersubjectivité et la construction du sens

Le concept de base lié à l'intersubjectivité est celui de communication. Dans *Problèmes de linguistique générale*⁹, Benveniste établit une trilogie dans laquelle il oppose Je à Tu. Cette trilogie se compose du JE = ego, l'espace = hic, et le temps = nunc. Pour Benveniste, ces trois éléments sont les traits caractéristiques de l'énonciation à l'actualisation de la relation discursive entre les partenaires linguistiques. Dans ce cadre ci, le vis-à-vis est essentiel dans la détermination du sens. Nous passons du sens à la signification.

La signification, c'est l'interprétation possible que l'on fait d'un énoncé. Elle appelle une réaction de la part du co-énonciateur qui participe au même titre que l'énonciateur à la dynamique de l'énonciation. Prenons un exemple pour illustrer nos dires.

Si JE dit : « il fait chaud », et que TU va ouvrir les fenêtres, la réaction qui a suivi le fait de dire qu'il fait chaud est de l'ordre de l'extralinguistique, et c'est ce domaine qui réfère à l'extralinguistique. Mais cette situation ne peut mieux se comprendre qu'en considérant le rapport de l'énonciateur au co-énonciateur.

⁹ Benveniste, *op.cit*

Kerbrat écrit : «tout se construit a priori sur et à partir du subjectif par rapport à un existant préalable à la construction des énoncés : (conditions psychologiques, normes culturelles et sociales (...)¹⁰».

L'énoncé devient une réalité complexe qui prend en compte des éléments de la langue, des éléments suprasegmentaux, et même des éléments hors de la langue. Le sens devient donc le résultat d'une combinatoire multiforme : forme comme éléments morphologiques et morphosyntaxiques, et forme comme signification.

CONCLUSION

Le sens, en définitive, procède des opérations de structuration de l'énonciateur intégrant à la fois les formes qui parviennent à leur terme dans l'instance du discours. Dans les théories des opérations énonciatives, le sens est une construction. Pour y arriver, l'énonciateur met en marche une série d'opérations selon le contexte en présence. Les opérations elles-mêmes sont sous-jacentes à la production langagière qui parvient à son terme à travers la parole. En définitive, la parole est le siège du sens, comme l'indique si bien dans la linguistique dite de la parole qu'est l'énonciation.

BIBLIOGRAPHIE

CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations, tome 1*, Paris, Ophrys, 1990.

¹⁰ Jean Cervoni et Kerbrat-Orecchioni, *l'Enonciation*, PUF, Paris, 1987, p25

CULIOLI, Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation : formalisation et opérations de repérage, tome 2*, Paris, Ophrys, 1999.

SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916.

BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris Gallimard, 1974.

GUILLAUME, Gustave, *Langage et science du langage*, Québec, Laval, 1960.

JAKOBSON, Roman, R., *Essais de linguistique générale*, Paris, Edition Minuit, 1963.

SILUE, S. Jacques, "Les phases de l'activité langagière et le développement cognitif de l'enfant", RIVEA, N°3, Abidjan, 2002.

DELMAS, Claude, *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain* (Thèse d'Etat), Paris, 1988.

ADAMCZEWSKI, Henri, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 1982

BARTHES, Roland, *Leçons*, Seuil, Paris, 1978.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.